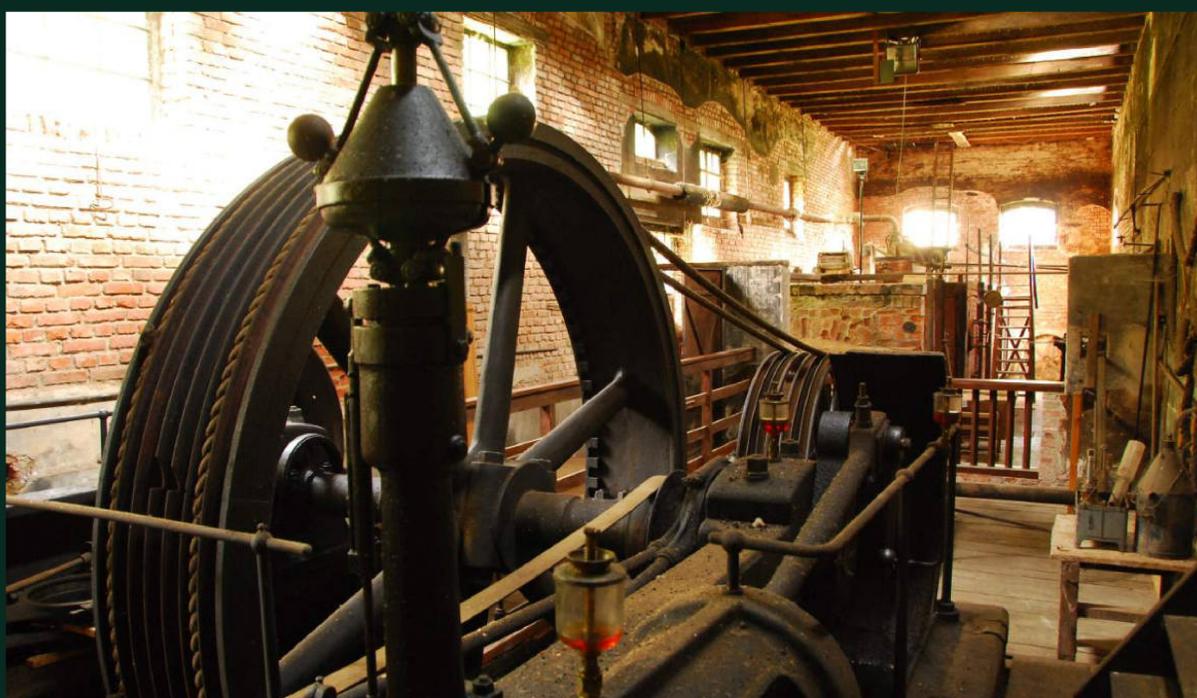
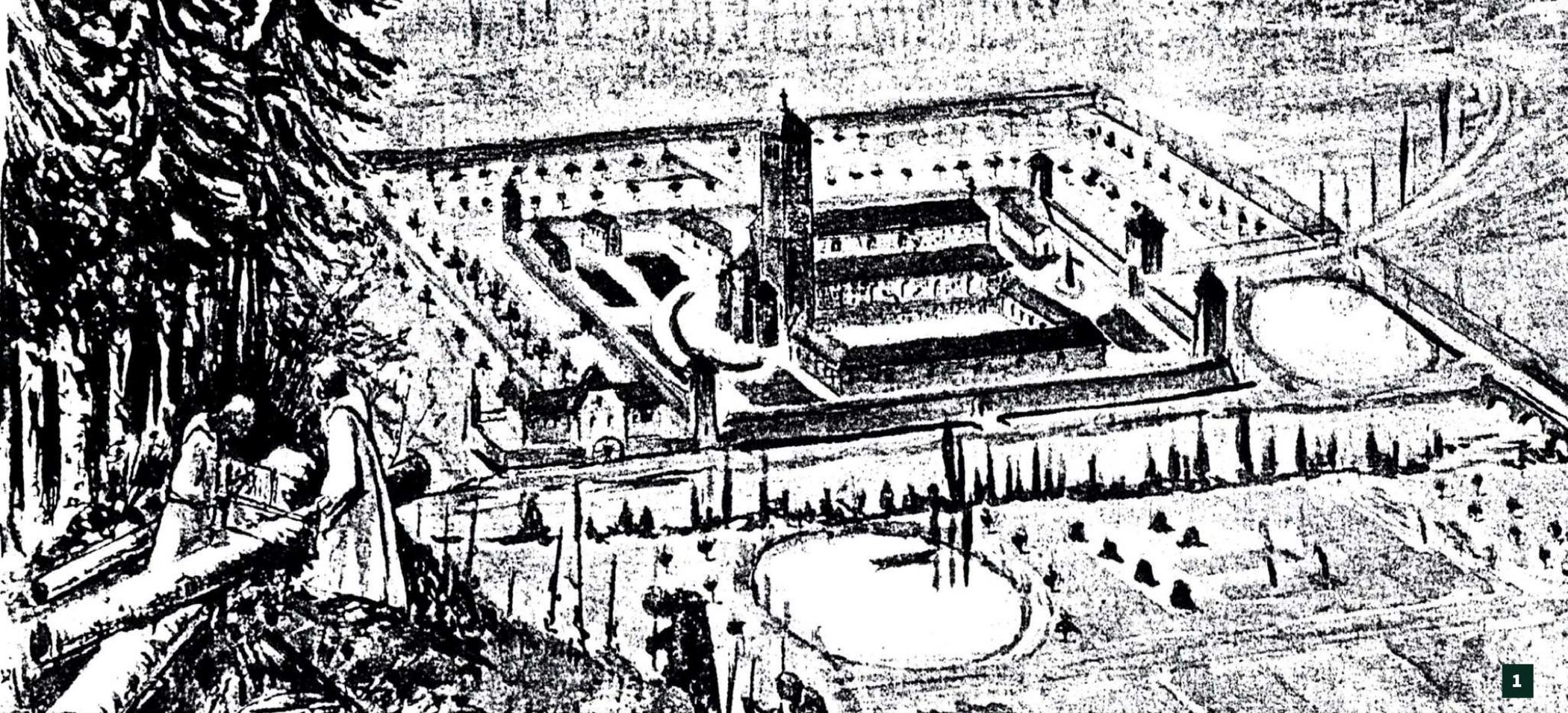


Exposition

LA FORÊT DU VAL D'ARGENT



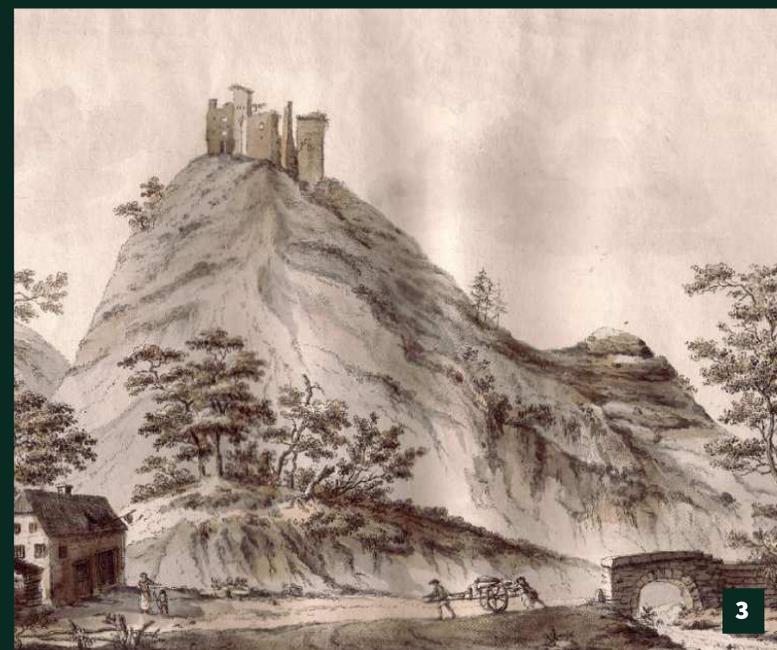


LA COLONISATION DU VAL D'ARGENT

Situé au carrefour de la Lorraine et de l'Alsace, le Val d'Argent est une vallée largement recouverte par la forêt au Moyen-Âge. Son peuplement débute avec la fondation des prieurés de Lièpvre (762) puis d'Echery (938).

Ces établissements religieux font venir des colons vosgiens, venus défricher la forêt et développer l'agriculture en remontant vers le fond de la vallée. A cette même époque, on aménage une voie de passage entre l'Alsace et la Lorraine, transitant par le vallon du Petit Rombach, et étroitement surveillée par le château d'Echery à partir du 11^e siècle.

En complément de l'agriculture, la forêt reste un pilier de l'économie locale. Fournissant du bois de chauffage et de construction, elle est également un lieu de cueillette et de chasse, où sont traqués les cerfs, les loups, voire les ours qui la peuplent.



1. Prieuré de Lièpvre en 1549, d'après un dessin de Michel Bichler :

© Reproduction Archives Val d'Argent

2. Ferme vosgienne au Grand Rombach :

© Photo José Antenat

3. Château d'Echery dans le vallon du Petit Rombach en 1785, dessiné par Walter :

© Reproduction Archives du Val d'Argent



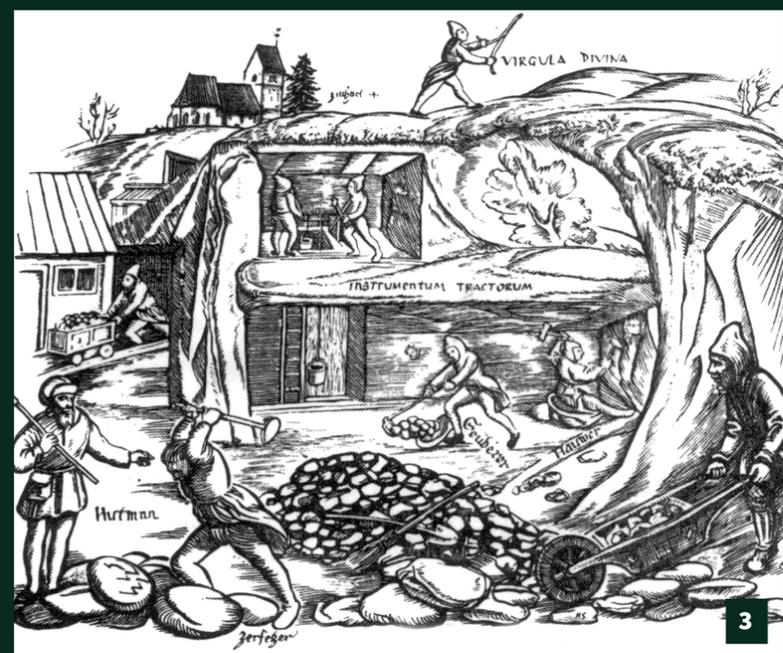
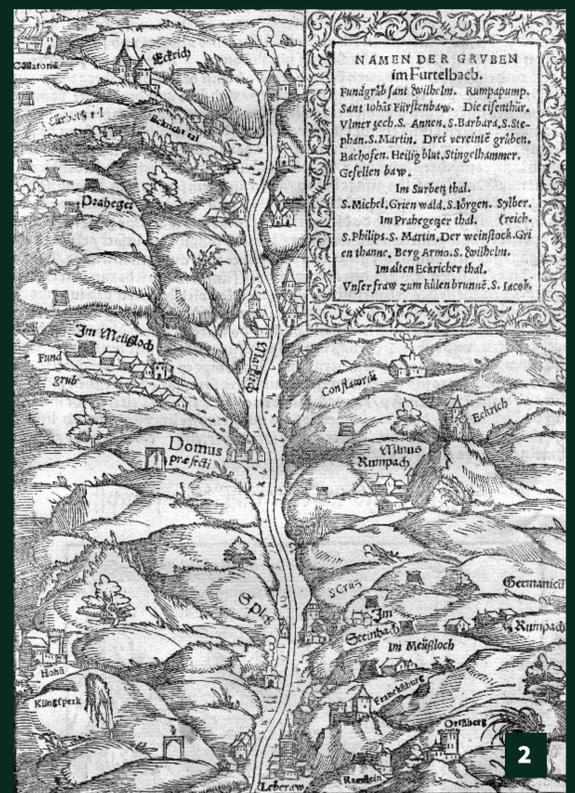
LES MINES ET LA DÉFORESTATION AU 16^E SIÈCLE

Au 16^e siècle, l'exploitation des mines du Val d'Argent connaît son apogée, avec plusieurs centaines de mines en activité. Cette activité provoque une déforestation massive dans la vallée.

En effet, les mines consomment du bois en grandes quantités pour la consolidation des puits et galeries, la fabrication des cuveaux, des rails et des wagonnets de transport. Les charbonniers coupent les arbres et fabriquent du charbon de bois, dont la combustion lente est indispensable à l'activité des 12 fonderies locales où le minerai est affiné.

Les toponymes, tels que Rauenthal (= Rauchen Thal, le vallon fumant), Faunoux (= Fonds Nu), le Backhoffen (= le four) ou encore le Blumenthal (= le vallon fleuri) évoquent ces sites complètement déboisés.

Dans la 2^e moitié du 16^e siècle, les réserves forestières s'épuisent, et les fonderies sont déplacées dans les vallées voisines.



1. La fabrication du charbon de bois pour les mines de La-Croix-aux-Mines en 1529, dessinée par Heinrich Groff :

© Reproduction Archives du Val d'Argent

2. Carte du Val d'Argent en 1545, d'après Sébastien Munster. Les fonderies sont reconnaissables par les panaches de fumée représentés :

© Archives du Val d'Argent

3. Le travail dans la mine d'après les dessins de Sébastien Munster (1545). Le bois est omniprésent dans les équipements miniers (treuil, échelle, wagons, etc...) :

© Archives du Val d'Argent

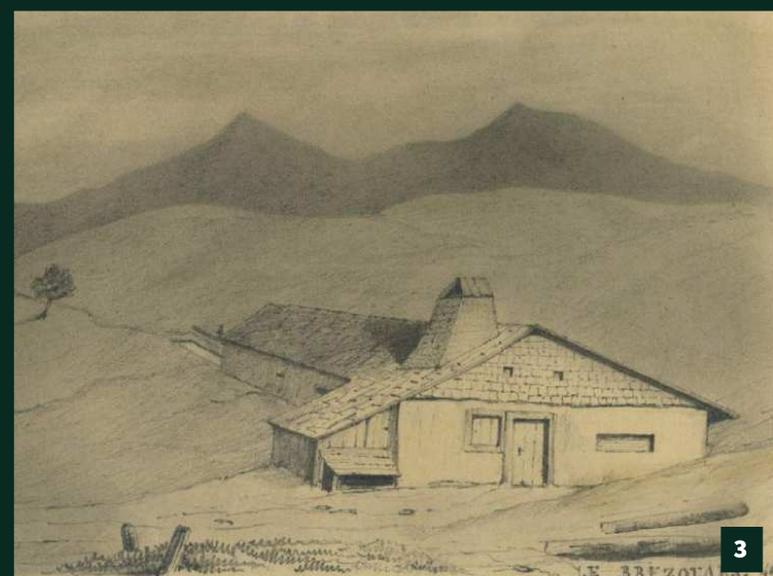
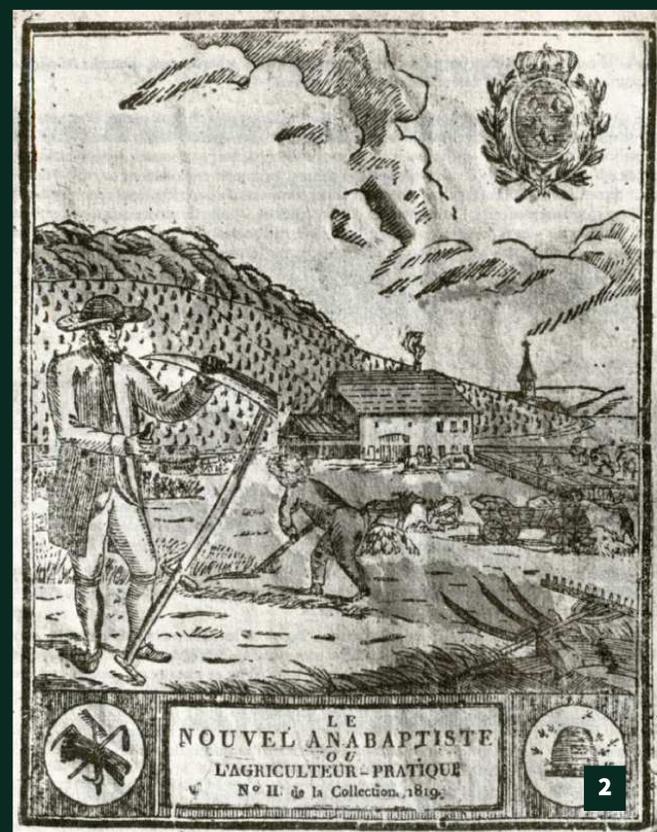


LE DÉVELOPPEMENT DE L'AGRICULTURE DE MONTAGNE (17^E-18^E SIÈCLE)

Le défrichage des forêts au 16^e siècle augmente la surface des terrains exploitables par les agriculteurs. Progressivement, des marcaires s'installent dans ces granges qui deviennent des fermes de montagne. Vers 1585, on dénombre 14 granges sur les hauteurs de Sainte-Croix-aux-Mines.

L'arrivée des anabaptistes suisses et la création du groupe des amish en 1693 à Sainte-Marie-aux-Mines accélèrent l'essor de l'agriculture de montagne. Conformément à leur doctrine religieuse, les Amish s'installent à l'écart de la société et créent des laiteries sur les hauteurs de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines. Ils défrichent des chaumes pour créer des prairies artificielles, et fondent de nombreuses scieries à Sainte-Marie-aux-Mines.

Expulsés en 1712, les anabaptistes et amish émigrent vers les Etats-Unis au 18^e siècle. Leurs fermes sont ensuite reprises par des paysans vosgiens venus des vallées voisines qui poursuivent l'agriculture de montagne.



1. Carte du Val de Lièpvre en 1716, réalisée par Broutin. Les principales granges de montagne y sont indiquées (grange Chambrot = Chambrette, Chatmont, Spiémont, etc...)

© Bibliothèque nationale de France, collection de Lorraine.

2. Agriculteur anabaptiste, représenté sur un almanach de 1819

© Reproduction Archives du Val d'Argent

3. Ancienne laiterie du Haycot (actuelle ferme auberge du Haycot) en 1849

© Archives du Val d'Argent

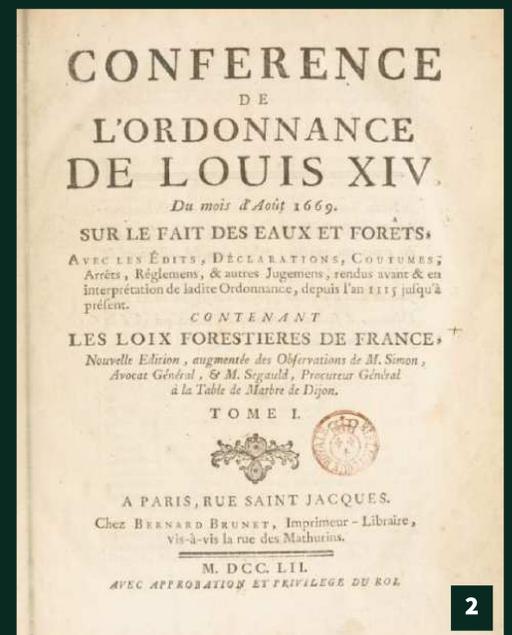


LA RÉORGANISATION ADMINISTRATIVE DES FORÊTS (19^E SIÈCLE)

A l'issue de la Révolution de 1789, la forêt locale ne recouvre plus que 30% de la surface du Val d'Argent, contre 75% aujourd'hui. Avec la suppression de l'Ancien Régime, l'Etat et les communes revendiquent la propriété des anciennes forêts seigneuriales. La forêt devient majoritairement propriété communale, à l'exception du Bois de Saint-Pierremont cédé à l'Etat.

L'exploitation de la forêt a été intensive en France. Au début du 19^e siècle, elle ne recouvre plus de 16% du territoire français. Pour mieux la gérer, un code forestier a été établi sur toute la France en 1827, en se basant sur l'ordonnance des Eaux et forêts de Colbert de 1669.

Le code forestier soumet à autorisation les coupes et le ramassage des bois. Il définit également le rôle des garde forestiers, nommés par l'Etat. Ils fixent le volume des coupes de bois et en préparent la vente. Ils contribuent aussi à la préparation des plans d'aménagement des forêts, en définissant les zones de coupes et les zones à reboiser. Pour ce faire, les forêts sont organisées en triages et des maisons forestières sont construites au plus près des secteurs placés sous la surveillance des gardes-forestiers.



- 1. Vue sur Sainte-Marie-aux-Mines en 1847 dessiné par Wild. La vue sur les montagnes en arrière-plan montre que la surface forestière reste très réduite :**
© Archives de Sainte-Marie-aux-Mines
- 2. Ordonnance sur les eaux et forêts de Colbert en 1669 :**
© Wikipedia
- 3. Maison forestière de la Timbach à Sainte-Croix-aux-Mines, en 1923**
© Coll. Jean-Paul Hauswald



1

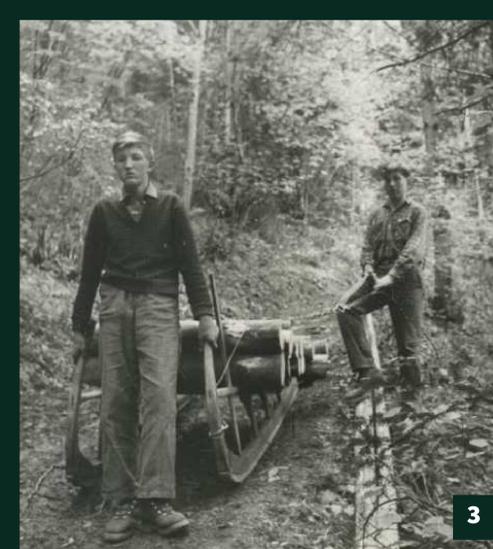
LA FORÊT, UN PILIER DE L'ÉCONOMIE LOCALE (19^E ET 20^E SIÈCLE)

L'exploitation du bois procure des revenus importants pour les communes du Val d'Argent, et fait vivre plusieurs corps de métier. Les équipes de bûcherons sont payées à la tâche, en fonction du nombre de mètres cubes de bois façonnés. Des cabanes sont construites près des lieux d'exploitation pour abriter les bûcherons en cas d'intempérie.

Destiné au chauffage, le bois façonné est transporté à l'aide de luges en bois appelés « Schlittes », circulant sur un chemin constitué de bûches en bois fixées au col. De leur côté, les grumes sont coupées pour être transformées en planches. Elles sont descendues à l'aide de chaines jusqu'au chemin le plus proche, puis transportées par des voitures jusqu'aux scieries de la vallée. Au 19^e siècle, 7 scieries sont en activités. Fondée en 1847, la scierie Burger existe encore de nos jours et développe son activité dans la construction de maisons en bois. A Sainte-Croix-aux-Mines, la scierie Laurent fut transformée en musée.



2



3



4

- 1. **Equipe de bûcherons à Sainte-Croix-aux-Mines vers 1910 :**
© Reproduction Archives du Val d'Argent
- 2. **Transport de bois à l'aide d'une schlitta, vers 1959 :**
© Coll. Jousset /reproduction Archives du Val d'Argent
- 3. **Transport de grumes par le voiturier à Sainte-Marie-aux-Mines vers 1900-1920 :**
© Fonds Adam
- 4. **Scierie Vincent à Sainte-Croix-aux-Mines :**
© Photo José Antenat



1

LE PLAN D'AMÉNAGEMENT DES FORÊTS ET LE REBOISEMENT (1860-1880)

L'année 1860 marque une étape marquante dans l'histoire forestière. Le patrimoine forestier est définitivement partagé entre l'Etat, les communes et les particuliers, et est suivi par un abornement de leurs possessions respectives.

En parallèle, de nombreux secteurs sont reboisés pour reconstituer les réserves forestières entre 1860-1880. Les forestiers privilégient les arbres résineux (épicéas, sapins), dont la croissance est plus rapide que les arbres feuillus. Ainsi, près de 200 hectares furent plantés en épicéas sur les pâturages de l'Adelspach et du Rain de l'Horloge. En contrebas du col de Sainte-Marie, une véritable pépinière voit le jour à proximité de la maison forestière du Clésio.



2



3



4

1. Maison forestière du Clésio près du col de Sainte-Marie vers 1900 :

© Archives de Sainte-Marie-aux-Mines

2. Vue sur les hauteurs d' Echery en 1885. Le secteur est bordé de grands prés :

© Archives SIC

3. Vue sur les hauteurs d' Echery en 2004, à comparer avec la vue précédente. On aperçoit le reboisement des arbres résineux :

© Photo Alain Kauffmann / OTVA

4. Pépinière du Petit Haut dans les années 1950 :

© Archives services techniques de Sainte-Marie-aux-Mines



1

DES FORÊTS DÉVASTÉES PAR LA GUERRE 1914-1918

Durant la première guerre mondiale, la forêt devient une zone de front. A l'issue d'une rapide guerre de mouvement, le front se stabilise sur les crêtes du massif montagneux vosgien. Les allemands fortifient la ligne de front, qui s'articule autour d'un réseau dense de tranchées, de blockhaus et de cantonnements, à plus de 700 mètres d'altitude. Les pionniers sont mis à contribution pour la construction de toutes ces installations. Pour acheminer les matériaux nécessaires, un véritable réseau de transport s'organise, mêlant funiculaires, téléphériques, et chemins de fer à voie étroite.

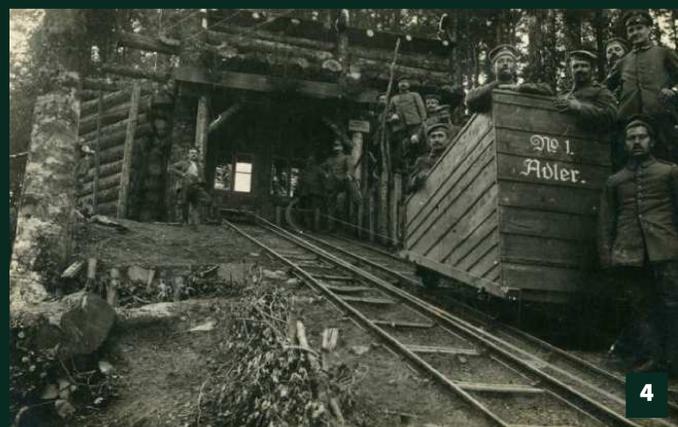
La proximité des zones de combat entraîne une déforestation massive dans le secteur du col de Sainte-Marie et du Violu. Près de 150 hectares de forêt sont détruits et 135.000 mètres cubes de bois mitrillés trouvent difficilement preneur. Dans les années 1920, des ouvriers au chômage sont embauchés pour remblayer les terrains, et les secteurs détruits sont reboisés dans l'Entre-Deux-Guerres.



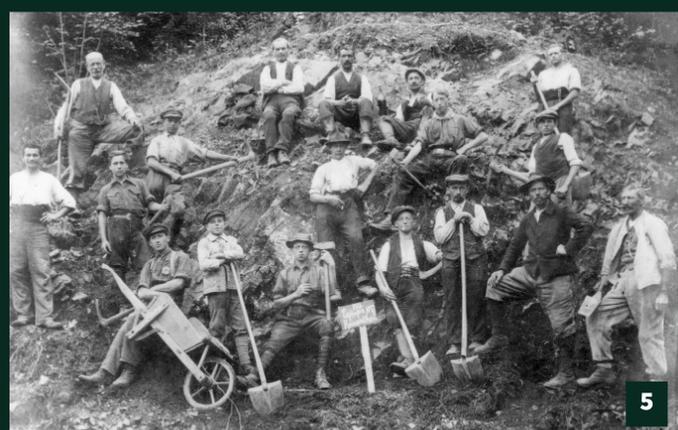
2



3



4



5

1. Forêt dévastée au sud du Violu (actuel chemin des abris), vers 1919-1920 :

© Coll. Robert Guerre

2. Groupe de pionniers devant le blockhaus Zunfthaus près du Violu :

© Coll. Robert Guerre

3. Blockhaus Betonturm dans son environnement forestier vers 1915 :

© Coll. Claude Rauss

4. Funiculaire Adler / Albertibahn :

© Coll. Robert Guerre

5. Equipes d'ouvriers embauchés pour le remblaiement des terrains au Rauenthal en 1921 :

© Fonds Adam



1

LA FORÊT, UNE ZONE DE LOISIRS

Secteur économique important, la forêt devient aussi un lieu de loisirs et de randonnées. Jusqu'au milieu du 19^e siècle, la pratique de la randonnée de loisirs reste limitée aux sorties dominicales de la bourgeoisie locale ou régionale. Les randonnées connaissent un nouvel essor et se démocratisent avec la création du Club Vosgien en 1872.

Dans le Val d'Argent, deux sections sont créées à Sainte-Marie-aux-Mines et à Lièpvre. Au fil des ans, les bénévoles de l'association balisent plus de 300 km de parcours et éditent les premières cartes de randonnées.

En parallèle, l'association construit et entretient des refuges pour abriter les randonneurs, soit en les créant ex-nihilo, soit en réinvestissant d'anciennes cabanes de cantonniers. En complément des randonnées pédestres, la forêt s'est ouverte au ski de fond dès 1934, aux randonnées en raquettes et à VTT dans les années 1990.



2



3



4

1. Famille Koenig faisant une sortie dominicale en forêt, vers 1900-1910 :

© Coll. José Antenat

2. Construction du chalet refuge du Club Vosgien au Brézouard vers 1925

3. Randonneurs du club vosgien au Taennchel en 1895 :

© Coll. D. Bouvier

4. Pratique du VTT en Val d'Argent en 2004 :

© Photo Alain Kauffmann



1

LA MÉCANISATION DES MÉTIERS AGRIcoles ET FORESTIERS

Après 1945, l'activité agricole est en pleine mutation et a un impact direct sur les forêts. On passe de 427 exploitations agricoles en 1955 à 71 en 2000, mais dont la productivité augmente, grâce à l'usage intensif du tracteur. Cependant, les terrains trop pentus sont laissés à l'abandon et s'enfrichent peu à peu. A Lièpvre et Rombach-le-Franc, la culture de la vigne est progressivement abandonnée et les secteurs de la Collinière et du Kast se recouvrent à nouveau de forêt, entraînant une fermeture paysagère. Pour lutter contre les effets de fermeture paysagère, les communes et l'intercommunalité du Val d'Argent ont mis en place un plan paysage au début des années 2000, par le soutien aux actions agricoles.



2

En parallèle, l'exploitation forestière se mécanise massivement dans les années 1950 et 1960 avec l'usage de la tronçonneuse et des tracteurs, qui nécessitent l'aménagement de chemins supplémentaires pour faciliter l'accès aux zones de coupe. Le métier de bûcherons recourt davantage à la technique et favorise la création d'une formation spécifique.



3



4

1. Démonstration de débardage avec un tracteur Latil dans la forêt sainte-marienne dans les années 1960 :

© Reproduction Archives du Val d'Argent

2/3. La réduction des activités agricoles provoque un enfrichement des paysages. En image : la Collinière à Lièpvre en 1910 et le même en 2008 :

© Reproduction Archives du Val d'Argent

4. Coupe d'arbres à la tronçonneuse en 1955 :

© Archives services techniques de Sainte-Marie-aux-Mines.



LA CRÉATION DE LA FORMATION BÛCHERONS EN 1959

En 1950, un collège d'enseignement technique (CET) voit le jour, s'ajoutant aux établissements secondaires existants. Aménagé près des Halles, le CET propose des formations dans le domaine du secrétariat, de la mécanique ou du textile. A partir de 1959, il ouvre une section bûcherons pour former des ouvriers sylvicoles, en s'appuyant sur les ressources forestières du territoire. Il s'agit de la 2^e formation ouverte en Alsace, après celle de Saverne créée en 1953.



Préparé en 3 ans, le Certificat d'Aptitude Professionnel (CAP) bûcherons forme en moyenne une quinzaine d'ouvriers sylvicoles par an. Le cursus permet d'acquérir un large panorama de compétences, de l'abattage et des coupes des arbres à l'entretien des pépinières, et en passant par l'aménagement de chemins forestiers.



Créée en 1973, la fête du bois présente chaque année les métiers sylvicoles à travers un concours sollicitant les bûcherons locaux et régionaux. En 2015, une manifestation complémentaire voit le jour, appelée « La Forêt dans la ville ».



1. Bâtiment du collège d'enseignement technique (actuel site Alplast Geprom) au bas de la ville de Sainte-Marie-aux-Mines en 1959 :

© Coll. Christian Jousset / CCVA

2. Cours théorique dans la formation sylvicole de Sainte-Marie-aux-Mines dans les années 1960 :

© Coll. Christian Jousset / CCVA

3. Concours de confection d'un stère lors de la fête du bois en 2004 :

© Photo Alain Kauffmann / OTVA

4. Démonstration de tracteurs forestiers lors de la manifestation « La Forêt dans la ville » en 2015 :

© Photo José Antenat



1

LA FORÊT FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Le réchauffement climatique a fait prendre conscience de l'impact des activités humaines sur son environnement naturel, et de la fragilité des forêts. Depuis les années 2000, les épisodes de sécheresse successifs entravent la croissance des arbres et favorisent la prolifération du scolyte. Cet insecte s'attaque plus particulièrement aux arbres résineux, fortement présents dans la région.



2

Mais c'est la tempête Lothar du 26 décembre 1999, qui frappa les esprits tant par sa violence que par les destructions de forêt engendrées à la Petite Lièpvre, à Echery ou encore au col de Sainte-Marie-aux-Mines. Près de 58.000 mètres cubes de bois ont été renversés par la tempête dans le Val d'Argent. Leur abondance a provoqué une chute des cours lors des ventes de bois communales, tout en soulevant de nombreuses problématiques sur la gestion des forêts dans les années à venir.



3

Face au surplus de bois disponible, et pour écouler les stocks, les communes du Val d'Argent ont investi dans la réalisation de chaufferies communales à granulées de bois.



4

1. **Arbre renversé par la tempête de 1999 :**

© Photo Georges Jung

2. **Insecte scolyte :**

© Wikipedia

3. **Sanglier :**

© Photo José Antenat

4. **Massif du Neuenberg, vu depuis la côte d'Echery, en 2002. Les dégâts de la tempête de 1999 y sont encore visibles.**

© Photo CCVA



1

VERS UN DÉVELOPPEMENT DURABLE DES FORÊTS

Malgré ces fragilités, la forêt pose de véritables enjeux en termes de développement durable.

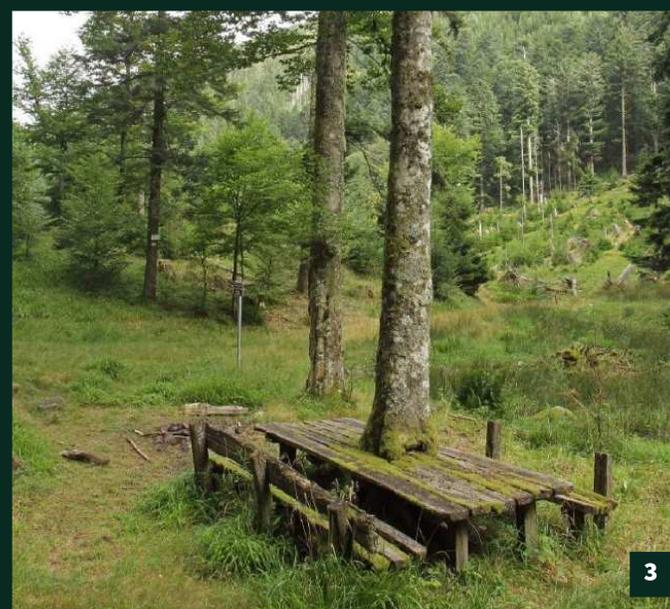
Au-delà du bois qu'elle fournit pour le chauffage ou la construction, la forêt est aussi un réservoir naturel pour stocker le dioxyde de carbone (CO₂) et limiter l'effet de serre. Son développement passe par le maintien de la biodiversité locale en conservant une répartition plus raisonnable des arbres feuillus et résineux.

Au final, la gestion de la forêt repose sur un subtil équilibre à trouver, entre ses capacités de renouvellement et les besoins en bois de l'activité humaine. Elle nécessite une prise de conscience préalable : l'homme ne peut imposer son rythme de croissance effréné à la Nature, s'il souhaite cohabiter avec elle en harmonie.

« La Nature fait les choses sans se presser, et pourtant tout est accompli » (Lao-Tseu)



2



3

1. Forêt et grumes dans les environs de Sainte-Marie-aux-Mines :

© Photo José Antenat

2. Construction d'une maison Booa, dans le lotissement innovant de Sainte-Croix-aux-Mines :

© Photo José Antenat

3. Arbre et table de pique-nique dans le secteur du Haycot :

© Photo Maurice Ohl